

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# L'Oiseau-Mouche

“De fleur en fleur”

VOL. II

PETIT SEMINAIRE DE CHICOUTIMI, 14 AVRIL 1894

8

## UN REVE

J'avais, dans les bosquets, erré depuis l'aurore.  
Du printemps de retour contemplant le réveil,  
Et du concert des bois mon cœur vibra encore,  
Lorsque vint l'heure du sommeil

J'eus un songe. A mes yeux s'éten lit infinie  
Une mer reflétant l'éclat de mille feux,  
Tandis qu'à mon oreille une douce harmonie  
Arrivait du lointin des cieux.

Comme l'oiseau captif, devant l'espace immense,  
Où l'invitent l'espoir, l'amour, la liberté,  
Frémît soudain, s'agite, ouvre l'aile et s'élance  
Secouant sa captivité.

Ainsi mon âme crut secouer sa misère.  
Libre, elle tressaillit; vers les étoiles d'or,  
Dans un azur limpide inondé de lumière,  
Ravie, elle prit son essor.

Son être tout entier vibrât, lyre nouvelle,  
Sous d'étranges accents, qu'en son ravissement  
Elle entendait, au loin, résonner devant elle,  
Et qui la berçaient doucement

Longtemps elle courut, semblable au météore  
Sans repos à travers les soleils emportés.  
Près d'elle, tout rayon vibrant corde sonore,  
Faisait chanter l'immensité.

Et plus elle montait, plus les notes suaves,  
Distinctes, s'égrenaient sous les voûtes des cieux.  
Qu'ils étaient beaux ces chants, tantôt doux,  
[tantôt graves !  
Comme ils étaient harmonieux !

Elle entrevit enfin, dans cette plaine im-  
[mense,  
Faites et de mélodie, et d'azur, et de feux,  
Un foyer lumineux, dont l'étrange puissance  
Rendait ces sons mystérieux.

Centre de toute vie et de toute lumière,  
Insondable océan de force et de grandeur,  
Était-il donc ce Bien que tout mortel espère?...  
N'en était-il que la splendeur?...

Tout être, dans son sein, puisait son existence :  
L'imperceptible atome et l'astre, roi du jour.  
Puis tout rentrait en lui chercher sa jouissance  
Epris de l'éternel amour.

Et mon âme, soudain reconnaissant son Maître,  
D'un indicible amour se sentit embraser ;  
Elle voulut plonger en son sein tout son être,  
En lui sans retour s'élançant.

Son effort dissipa le monde imaginaire.  
Hélas ! où son bonheur s'était épanoui.  
Lourde, elle retomba, toute en pleurs, sur la terre :  
Son rêve était évanoui !

LIVRES.

## HISTOIRE DE LA GRANDE- BAIE

V

LA GRANDE-BAIE DEPUIS LES  
OBLATS JUSQU'À NOS JOURS  
(1853-1894)

(Suite)

Dans le mois de juillet (1863), il y eut des élections pour la Chambre Législative. Ce fut M. D.-E. Price qui fut élu contre M. John Kane, de la Grande-Baie.

Tout de suite après cette élection eut lieu la visite épiscopale. Elle produisit les plus heureux effets. La paix, un instant troublée par les passions politiques, revint s'asseoir, calme et sereine, à l'ombre du clocher de Saint-Alexis ; tout le monde prit part au banquet eucharistique, et la joie se répandit de nouveau dans tous les cœurs. Les marguilliers profitèrent de la présence de Monseigneur pour lui renouveler une demande qu'ils lui avaient déjà faite à plusieurs reprises.—En 1848, les RR. PP. Oblats, avec l'argent de la “Propriété de la foi,” avaient acheté une terre qu'ils avaient payée \$900, et à leur départ, ils l'avaient cédée au desservant des deux paroisses de St-Alphonse et St-Alexis. Mais en 1858, les dites paroisses s'étant séparées, Monseigneur de Tlois crut opportun d'affecter l'usage de cette terre aux deux carés également.—Les notables de Saint-Alexis représentèrent donc à Monseigneur, dans cette visite de 1863, que les RR. PP. Oblats avaient eu en vue, en cédant cette terre, de favoriser leur paroisse, et non Saint-Alphonse ; et ils lui demandèrent de décider qu'à l'avenir le curé de Saint-Alexis, seul, percevrait les revenus de la terre en litige. Monseigneur leur répondit qu'il s'occuperait de cette affaire à son retour de Québec. Et, en effet, vers la fin d'août il écrivit à M. Martel, curé de Saint-Alexis, et lui annonça qu'il accédait à la demande de ses paroissiens.

Dans l'automne de 1863, le gouvernement McDonald-Dorion fit

faire une exploration entre Québec et le Lac-Saint-Jean, pour voir s'il n'y aurait pas moyen de relier le Saguenay aux grands centres par un chemin avantageux. L'exploration était conduite par MM. Nelson et Hamel, et M. Jos. Perrault député du comté de Richelieu, en faisait aussi partie comme amateur. Le rapport de la dite exploration fut des plus défavorables. Mais on s'en consola d'autant plus facilement, au Saguenay, que ce n'était pas là ce qu'on désirait. Toutes les personnes bien pensantes de la colonie s'accordaient pour demander qu'on continuât d'abord le chemin de Saint-Urbain à la Grande-Baie, et celui du Grand-Brulé au Lac-Saint-Jean. On ferait ensuite, si cela était possible, celui de Québec au Lac-Saint-Jean. Les curés du Saguenay se firent donc en cette circonstance l'écho de toute cette immense région en faisant publier sur tous les journaux du pays la correspondance suivante dont ils envoyèrent une copie à l'Honorable Luc Letellier de Saint-Just, ministre de l'Agriculture à Ottawa :

LA COLONISATION DU HAUT-SAGUENAY

Chicoutimi, 9 mars 1864.

M. le Rédacteur,

“Si vous croyez que vos lecteurs ne soient pas trop fatigués de tous les écrits relatifs à la colonisation du Haut-Saguenay qui depuis un certain temps, ont paru sur les journaux, nous vous prions de publier cette nouvelle correspondance.”  
(A suivre) DERFLA.

## PREMIERS ET SECONDS DU MOIS DE MARS

Physique : MM. H. Tousignant.

Philosophie : MM. P. Gagné ; J. Tremblay.

Rhetorique : MM. Oa. Tremblay ; A. Gaudreault.

Belles-Lettres : MM. Jos. Tremblay ; Frs Tremblay.

Versification : MM. J. Sheehy ; Arthur Levesque.

Humanités : MM. Ls Saucier ; Eul. Tremblay.

Quatrième : MM. R. Delisle ; A. Bourgoing.

Troisième : MM. N. Gagné ; H. Duperré.

Seconde : MM. S. Topping ; J.-A. Gagné.

Première : MM. D. Vitenneuve ; Chs Starné.

## L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique, publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les Etats-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Onze abonnements servis pour le prix de dix (\$5.00).

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour ce qui a rapport à l'administration et à la rédaction, s'adresser à

G. CIMON,  
Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,  
Séminaire de Chicoutimi,  
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de M. J.-D. GUAY, à Chicoutimi.

CHICOUTIMI, 14 AVRIL 1894

## LA LETTRE PASTORALE SUR L'EDUCATION

Tous les journaux canadiens-français, à peu d'exception près, ont tenu à publier dans leurs colonnes la superbe lettre pastorale sur l'éducation, que vient de lancer l'épiscopat de la Province. C'est un document dont la haute portée n'échappe à personne, et qui, dans la pensée de ses auteurs, doit être lu, relu, médité, et surtout mis en pratique. L'OISEAU-MOUCHE ne saurait songer à le reproduire ; mais il espère que ses lecteurs lui sauront gré de les en entretenir un peu, ses considérations n'eussent-elles rien de nouveau pour eux.

Cette Lettre est véritablement remarquable. La sage modération qui y règne, la justesse, la profondeur et la netteté des aperçus, la clarté et la noblesse de l'expression y sont un digue encadrement de la doctrine catholique, qui y rayonne dans toute sa beauté. C'est en tous points une pièce magistrale ; elle est la preuve la plus frappante de la thèse qui y est victorieusement démontrée : la supériorité de l'éducation donnée par l'Eglise catholique.

L'éducation dans la famille et l'éducation dans l'école ; tels sont les deux points traités dans cette Lettre.

La première partie contient un exposé succinct, mais complet, des devoirs des parents en fait d'éducation. Ils doivent à leurs enfants non-seulement l'éducation physique : les conditions, les aliments, les soins, la protection nécessaires au complet développement de leurs forces corporelles, mais encore et surtout une éducation morale saine et solide. C'est l'âme qui prime dans l'homme ; c'est par conséquent

l'éducation morale qui doit primer. Et cette éducation morale qu'il faut aux enfants, ce n'est pas une éducation quelconque, ce n'est pas une éducation à la Jean-Jacques ; c'est une éducation morale *chrétienne*. Autrement, pas de véritable formation morale.

Dès l'âge le plus tendre, l'enfant doit être initié à la connaissance de Dieu, il doit apprendre à l'aimer. Il faut lui inculquer la vertu d'obéissance, le séparer des mauvaises compagnies, lui enseigner le respect à l'autorité religieuse. Et la lettre insiste, à ce propos, sur la sollicitude avec laquelle les parents doivent surveiller les lectures de leurs enfants. Que de dangers de perversion par la lecture, en effet, ne court pas le jeune âge, quand il y a tant de publications mauvaises et de journaux si peu soucieux de la morale et de la foi, hélas ! pénètrent à tous les foyers !

Ces réflexions, ce semble, ont un grain banalité ; pourtant on ne saurait trop répéter qu'il faut arrêter la diffusion des mauvaises lectures. La voix de L'OISEAU-MOUCHE est bien faible pour se mêler de si grande affaire ; mais c'est toujours une voix de plus. Aujourd'hui le nombre compte.

C'est de la lecture de ces mauvaises publications que naissent de funestes idées en certains quartiers sur l'éducation dans la famille. Sous prétexte de laisser aux enfants leur liberté on les élève dans la licence. Avant qu'ils aient pu suivre les dictées de leur raison, on les expose à tous les entraînements de leurs mauvaises passions. Ce n'est pas une éducation qu'ils reçoivent. Ils croissent dans le *laisse-tout-faire* le plus absolu ; ils poussent en broussailles, leurs bonnes inclinations étouffées par les mauvaises. Kavachols plus ou moins vernis plus tard, ils iront partout, jusque sous la guillotine peut-être, porter leur rire amer et blasé, menace constante contre la société, coupable de les avoir formés par son éducation sans Dieu.

Quand on tue la conscience chez l'homme, on y éteint l'humanité. Alors il n'a plus d'humain que l'apparence. Au fond c'est une brute, car il n'a d'autre différence avec la brute que le raffinement de ses passions, et des moyens de les assouvir.

L'éducation anti-chrétienne est anti-sociale ; elle mène tout droit à l'anarchie pratique ; car elle est elle-même l'anarchie de l'idée. Et, pour

le peuple, il n'y a pas loin de l'idée à l'exécution. Les distinctions subtiles lui importent peu. Or l'anarchie en pratique, c'est le règne de la bombe ; et la bombe, c'est la terreur et la mort.

On a eu beau menacer les criminels, les tuer. C'est inutile. Les bombes éclatent toujours. Dieu semble vouloir prendre les hommes par la peur, cette fois. Il semble laisser la preuve se faire jusqu'à l'évidence pour tous que, force contre force, la dynamite est plus redoutable que le gendarme, et qu'à la comprimer, la force brutale ne suffit plus.

Il faut la force morale. On finira par le comprendre. Il faut une régénération. Et cette régénération ne peut s'opérer que par le catholicisme. On commence à se le dire là bas, au pays des bombes. Ici nos libres-penseurs ne le disent pas encore. Ils ont pourtant suspendu leur campagne contre les institutions d'éducation catholiques. Espérons qu'ils en resteront là, et qu'ils dépenseront leur activité à concourir au bien de la société, et non pas à détruire ses plus termes soutiens.

La seconde partie de la lettre pastorale revendique les droits imprescriptibles de l'Eglise sur l'éducation : droit de fonder des maisons d'éducation, droit de contrôle immédiat sur l'enseignement moral et religieux, droit de donner aussi l'éducation intellectuelle. Elle n'exclut pas l'enseignement laïque, s'il est chrétien ; au contraire, elle le favorise. Mais si l'on entend par enseignement laïque un enseignement impie, ou contrôlé par l'Etat, l'Eglise le repousse et le condamne, et rien au monde ne saurait la forcer à accepter un pareil système d'éducation. Ce serait forfaire à sa mission divine.

Nous aurions voulu donner une juste idée de ce beau document. Au lecteur de suppléer à tout ce qu'il y a de défectueux dans ces quelques considérations.

Que l'on étudie la Lettre. Tous ceux que touche de près ou de loin la question de l'éducation y trouveront profit. Les journalistes catholiques y puiseront des principes sûrs, des lumières, du courage et des armes pour combattre le bon combat.

LIVIVS.

## LE PRINTEMPS

Voici enfin le retour du Printemps sur les bords du Saguenay ! La rigueur de l'hiver qui vient de finir le faisait ardemment désirer.

Aussi le voit-on d'un œil ravi s'approcher, portant dans les plis de son vaste manteau de verdure, le bonheur et la gaieté. Rien de si beau, de si joyeux que ce réveil de la nature dans nos montagnes ! Le temps est calme, l'air vivifiant. Le soleil a repris une nouvelle splendeur, et répand une douce chaleur sur nos membres engourdis. La neige et la glace accablées par les traits de feu de l'astre-roi, disparaissent comme par enchantement. Les eaux du fier Saguenay, furieuses d'une si longue captivité, impatientes de s'élançer et de se jouer à leur gré, font de terribles et continuels efforts pour briser les murs de leur prison, et reconquérir leur liberté.

Pendant que les bois et les prairies dépouillent leurs vêtements blancs pour en revêtir de plus riants, une peuplade errante arrive en poussant des cris d'allégresse. Des bords lointains, où l'on jouit d'un éternel printemps, elle vient égayer la solitude de nos bois et réjouir notre cœur ; ce sont les oiseaux. Avec eux l'activité, cette fidèle compagne des beaux jours, est revenue habiter notre pays paralysé par le froid et la tempête. Dans la ville, dans la campagne, partout on sort de la torpeur où l'on était plongé, on s'agit, on court, on voltige de tous côtés. Tout reprend une nouvelle vie, un nouvelle essor.

Pour nous écoliers, nous ne sommes pas les derniers dans ce mouvement régénérateur. Déjà la neige qui s'était amoncelée sur notre jeu de balle a été enlevée. Nos ardents joueurs, comme bien on pense, se sont aussitôt emparés de la place, dans laquelle se tient toujours maintenant une forte garnison qui prétend bien la conserver.

Je n'entreprendrai pas de vous peindre les rêves d'or et les espérances du peuple écolier au retour de la belle saison. En effet, personne n'ignore que bientôt les champs, alors tapissés d'un frais gazon, pourront se prêter à tous nos jeux ; que les pique-niques, les fêtes, les parties de pêche, les promenades, les excursions à travers la campagne et sur les ondes paisibles du Saguenay, pleuvront sur nous, semblables à la douce averse qui après une longue sécheresse, vient abreuver la terre altérée.

Mais le dernier anneau de cette chaîne de plaisir, brille surtout d'un éclat éblouissant ; c'est ce temps si délicieux de repos, de liberté, de joie, et d'amusements de toutes sortes, que l'on nomme les vacances ! Qu'il est doux, ce nom ! qu'il sonne agréablement à l'oreille d'un écolier ! A cette seule pensée, je bondis de joie, et je me remets, plein d'espoir et de bonheur, à fouiller dans ces profondeurs sombres..... J'allais dire obscures, où Homère et Virgile accumulent jadis des richesses, des trésors immenses qui les ont immortalisés.

Ainsi en attendant les vacances, vive le printemps ! vive la saison des fleurs !

LIONEL LEMIEUX  
Belles-Lettres.

## LE ROSIER DE LIVIUS

Un jour, dans le jardin de Livius, au milieu des fleurs superbes, sortit du sol une petite plante, d'apparence chétive. Les oeillets voisins, hauts sur tiges, regardèrent avec mépris cette intruse.....

On s'émut, à l'OISEAU-MOUCHE. Ornis, et Derfla, et Abner, et Lau-

rentides, et d'autres encore furent appelés. Après un examen minutieux du brin d'herbe, maints infolios furent ouverts, de belles et sages paroles furent prononcées, et, ayant délibéré, Ornis déclara qu'on était en présence d'un rosier !

La joie fut grande.

Livius entoura le nouveau venu des soins les plus délicats.

Le pauvre petit était si frêle qu'un souffle de vent l'eût fait mourir. Hélas ! le vent ne tua pas le rosier qui mourut d'inanition, misérablement, après une existence la plus lamentable du monde.

Sous l'œil vigilant de Livius, le rosier, pendant quelques semaines, grandit d'abord tant qu'il put, avec des efforts incroyables, poussant maigrement des feuilles aussitôt fanées, et fouillant le sol de ses petits pieds désespérés..... jamais on n'avait vu un tel courage en une tige si faible.

Autour de lui, épanouies, éclatantes et parfumées, se balançaient les fleurs. Lui, au ras du sol, maigre et chétif, sans fleurir, sans embellir, luttait, luttait toujours, débordant à ses voisins tantôt une goutte d'eau, tantôt un rayon de soleil. Mais son sort était fixé, et bientôt, épuisé, triste et sans espoir, il se mit à dépérir ; fibre par fibre, la mort s'empara de ce petit être, qui ne demandait qu'à vivre ; il pencha d'abord tristement la tête, puis sa tige se raidit, desséchée.....

Il n'est plus, le rosier de Livius. Il est mort, sans avoir donné sa fleur, sans avoir jeté son parfum. Était-il blanc ? était-il rouge ? Il a vécu sans porter ses couleurs, il n'a laissé à Livius, en souvenir, qu'un petit squelette de rosier mort.

Mourir sans avoir fleuri, n'est-ce pas la plus triste des fins pour un rosier ?

DENIS RUTHBAN.

## LES PIASTRES ROUGES

Vraiment, je souhaiterais, pour quelques instants, ne pas être élève du Séminaire de Chicoutimi. Mes confrères ont donné, une soirée dramatique et musicale ; et, si je dis, sans arrière-pensée, le succès qu'ils ont obtenu, on va bien sûr me taxer de partialité. Cependant, bien qu'on puisse me dire, comme a dû le répéter bien souvent l'aïeul Ben-Juda : "Chaque oiseau trouve son nid beau, monseigneur, je dirai franchement comment j'ai trouvé cette pièce, et comment j'ai trouvé que nos acteurs l'ont rendue.

C'est un drame de Leroy-Villars, un des plus beaux qui aient paru de notre temps, et qui a nom "Les Piastras Rouges." Il ne réunit pas, à la vérité, toutes les règles données

par les grands maîtres, mais il en suit les principales : celle de mêler l'utile à l'agréable, selon le précepte d'Horace, et celle de rendre les hommes meilleurs.

Il réveille tour à tour chez les auditeurs, les sentiments d'admiration, de mépris, de joie, de crainte et de pitié.

Les pages, représentées par MM. D. Fraser, E. Thibault, A. Bourgoing, G. Laberge, Ed. Ouellet et L. Talbot ont égayé les auditeurs par leurs espiègeries, leur babil, leurs traits d'esprit enfantins, et surtout leur fandango, danse espagnole aussi amusante qu'étrange. M. Onés. Tremblay, vrai majordome, toujours de bonne humeur, fidèle et poussant le dévouement jusqu'à boire le vin de son maître avec deux fiocons à la fois, de crainte qu'il ne s'aigrisse, a été (ce qui n'est pas nouveau) vraiment superbe. Temps perdu de dire qu'il a soulevé les rires et les applaudissements ; il a déjà fait ses preuves à des soirées antérieures.

Cette gaieté fait bientôt place au mépris, lorsque M. J. Tremblay nous fait apparaître Mannassès : un vrai juif celui-là, avare, hypocrite, ennemi du nom chrétien ; un juif dont la conscience est aussi crasseuse que les guenilles qui recouvrent son corps. C'est le mauvais génie de don José-Maria d'Alvarez. Il travaille dans l'ombre à perdre son maître ; capable de tout, il sait ramper devant lui, et pourrait passer à cheval ensuite sur son cadavre ; il lui baise les pieds, et serait prêt à le percer au cœur. Il parvient, par son habileté diabolique à faire de José-Maria un déclassé, un homme perdu de mœurs, un débauché, un.....fratricide !

Voilà l'œuvre du juif contemporain.

M. J. Tremblay a su rendre parfaitement ce rôle pourtant difficile. Ajoutons, à son éloge, que c'était la première fois que M. Tremblay mettait le pied sur un théâtre.

M. Frs Tremblay, qui n'en est pas à ses premiers essais, a su se faire, avec une réalité saisissante, ce don José-Maria dont j'ai parlé plus haut, passionné pour le jeu, prêt à commettre tous les crimes pour se procurer les écus qu'il perd avec ses compagnons de débauche,

Mais combien sont forts les sentiments chrétiens inspirés par une pieuse mère ! Au milieu de ses festins et de ses orgies, José-Maria entend les plaintes de sa conscience en détresse. Il les écoute ces plaintes, et serait prêt, pour les faire taire, à donner tout l'or des Pampas.

M. Frs Tremblay a eu des moments tout à fait pathétiques. Sur tout lorsque, couronné de remords, poursuivi par mille fantômes, il se jette à genoux devant le portrait de sa mère et lui demande en pleurant d'avoir pitié de lui. Il entend sa mère lui crier : "Caïn ! Caïn ! qu'as-tu fait de ton frère ?" et, n'en pouvant plus de douleur, il s'affaisse sur le pavé de la salle.

Chaque spectateur a dû frissonner de tous ses membres et se dire : qu'il doit être malheureux celui que le remords tourmente ainsi, mais, d'un autre côté, qu'il doit être heureux celui qui a une conscience pour se souvenir et pour espier ! qu'il doit être heureux celui qui a reçu une éducation chrétienne qui pourra le ramener à Dieu !

Le rôle de don Miguel, sans être le plus difficile, est le plus noble et le plus grand ; aussi M. Uld. Tremblay l'a-t-il joué avec la perfection qui lui est coutumière. Il nous a montré ce seigneur chrétien, aux mœurs rigides, qui rougit de la vie de son frère cadet et le veut convertir. Hélas ! il ne peut d'abord réussir à

le tirer des griffes de Manassés qui le façonne comme de la cire molle et le pousse au crême.

La dernière scène est du plus haut intérêt; aussi les acteurs s'y sont-ils surpassés. Ou y voit Manassés se tordant sous l'effet mortel d'un filtre empoisonné, préparé par José-Maria. Il expire dans les souffrances les plus atroces en implorant la mort comme une faveur. Mais il veut se venger en mourant : il se relève, nû par la rage, saisit le poignard de José-Maria et le lui plonge dans le cœur. Celui-ci rend l'âme en demandant pardon à son frère et à son Dieu.

Voilà le résumé de cette belle pièce, si propre à faire naître dans l'âme l'horreur au vice et l'amour de la vertu. C'est une image fidèle de la tragédie qui se déroule en France depuis nombre d'années, tragédie où la juiverie joue le rôle de Manassés. Plaise à Dieu qu'elle se dénoue comme les "Piastres Rouges" et que le juif y soit forcé de s'écrier vaincu : "Chrétien, tu es le plus fort."

Si toutes les pièces de théâtre, que l'on représente dans les grandes villes, étaient aussi morales que les "Piastres Rouges," on aurait à enregistrer peut-être moins de suicides, moins de divorces et moins de scandales.

Ceux qui devraient rendre service à la société mettent souvent leur talent au service du mal, dépensent leur vie et leur fortune en fêtes et en plaisirs, comme les compagnons de débauche de José-Maria : les seigneurs Albucante, Del Brigos et autres, si bien représentés par MM. Frs Bergeron, A. Huard, J.-C. Tremblay et H. Lessard, qui ont dû se faire une grande violence pour prendre ces airs de viveurs.

Je m'aperçois que je m'oublie. Allons ! un peu de musique. Cela adoucit. C'était le remède de Saül. Combien de fois la harpe de David n'a-t-elle pas calmé ses maux ! C'est si beau ! Si je dis que c'est beau, n'allez pas croire que je sois un connaisseur en musique. Mais j'ai entendu dire à tous les auditeurs que M. Jos. Cloutier leur avait charmé le timpan avec la "Squirrel Dance" jouée avec un rare brio. Et ce qui n'est pas à dédaigner, l'Union Ste-Cécile a exécuté avec grand succès, sous la direction de M. l'abbé Degagné, un morceau de chant d'une grande difficulté, et d'une grande beauté. Il a non la "Gaieté Française" La fanfare comme toujours a terminé la soirée par un morceau exécuté à l'emporte-pièce.

Que l'on continue à cultiver la musique et la déclamation, deux arts aussi utiles qu'agréables, et à remporter d'aussi beaux succès.

JEAN BERGERON,  
Elève de Philosophie senior.

## LE LENDEMAIN

Judi, 5 avril, on pouvait voir de nombreux convives assis gaiement, mais gravement comme des sénateurs en liesse, dans le réfectoire des Elèves. C'étaient les acteurs des *Piastres Rouges*, les fanfaristes et les membres de l'Union Sainte-Cécile. Ce qui leur inspirait sans doute ces airs majestueux, c'est qu'ils avaient à leur tête l'Eglise et l'Etat, selon la remarque d'un de nos orateurs : l'Eglise représentée par MM. les abbés DeLamarre, Degagné, Vincent et Chénard, et l'Etat, par M. Rivard qui avait accepté avec joie notre invitation. Notre plaisir à ce banquet consista pas seulement dans de viles jouissances de la table ; l'esprit trouva lui-même

une nourriture délicieuse. Monsieur Jean Bergeron débuta en remerciant, dans une habile improvisation, M. le Directeur et M. Rivard du zèle qu'ils ont toujours apporté à faire aimer la déclamation et la bonne prononciation. Il démontra que l'honneur du succès revenait pour la plus grande partie à ces maîtres. Monsieur le Directeur, dans une vive allocution, réussit fort bien à stimuler les acteurs dans l'étude de l'art précieux de la parole, et leur attribua une large part de mérite dans le succès de la soirée. Il conclut en laissant à M. Rivard le soin de leur donner quelques avis. Celui-ci, avec son habileté ordinaire à manier la parole, exprima son contentement de joir avec eux du fruit de leurs travaux, et leur donna de fort sages conseils, leur recommandant l'humilité, surtout lorsqu'on leur donne des éloges, et cela dans l'intérêt même de leur succès.

M. Uldéric Tremblay remercia MM. les abbés Dégagné et Chénard, professeurs de musique instrumentale et de musique vocale. Monsieur Dégagné répondit en termes heureux au nom de l'Union Ste-Cécile et de la Fanfare. On constata avec peine alors qu'on avait oublié de remercier publiquement M. l'abbé Vincent de l'intérêt avec lequel il nous assiste toujours dans l'organisation de nos soirées. Heureusement quelques convives, plus vigilants, n'avaient pas manqué de féliciter en lui le fort aimable inventeur des foudres nouvelles, si épouvantables, dont les éclats avaient terrifié l'auditoire à la soirée, et cet incident fit dire à un convive :

"Tremblez humains ; faites des vœux :  
Voilà le maître du tonnerre !"

A leur retour à la salle, les héros du banquet furent reçus par des acclamations enthousiastes.....mais celle-ci n'effaçait jamais le souvenir de ces joyeuses agapes.

JOSEPH TREMBLAY,  
Elève de Philosophie junior.

## PREMIERES IMPRESSIONS DE VOYAGE (Suite)

Le principal article de commerce de la contrée est la résine qu'on extrait des pins en les entaillant.

En allant de Bordeaux à Tarbes, on traverse les Landes. Le trajet est en grande partie dénué d'intérêt, et nous arrêtons souvent à de petites stations. Les personnes du pays parlent pour la plupart le patois : impossible de comprendre un seul mot dans tout ce qu'elles disent. Quelle différence au Canada ! C'est le même français, pas un patois, mais un français, fils du grand siècle qu'on parle partout, dans les provinces que baignent les eaux de l'Atlantique, comme sur les bords de l'Océan Pacifique.

Mais il est temps que je termine ma correspondance pour ce soir. Il est minuit et je dois partir de bonne heure demain matin afin de pouvoir dire la sainte messe à Notre-Dame de Lourdes.

## LOURDES

Mardi, 27 oct., 1891. Qui ne connaît Lourdes, et n'a entendu parler de ses miracles ? Qui n'a pas entre-tenu, ne serait-ce qu'un instant, le doux espoir d'y aller un jour. Ce rêve est désormais pour moi une réalité. Comment exprimer tout ce que je ressens ? Comme la reine de Saba, je puis m'écrier avec encore plus de vérité : " Non, tout ce que j'ai oui dire n'est rien en comparaison de ce que je vois."

Dès notre arrivée, nous nous trouvons comme dans un monde nouveau, et notre grand pèlerinage national de Sainte-Anne de Beaupré ne peut même nous donner une idée de ce qui se passe ici. Il semble que la Vierge Immaculée nous parle encore du pied de l'églantier sauvage ; nous y vivons dans son intimité ; et ce sentiment intime de sa présence est peut-être la plus grande merveille de Lourdes. On s'attache à ces lieux, et lorsqu'il faut enfin s'en arracher, ce n'est pas sans un serrement de cœur. J'en appelle au témoignage de tous ceux qui ont fait le pèlerinage de Lourdes. Volontiers on dirait avec les apôtres : " il fait bon d'être ici, établissons-y notre tente." Le rocher de Massabielle est le Thabor de la mère de Dieu ; c'est là qu'elle se montre dans toute la splendeur de sa bonté maternelle.

Voyez tout ce monde agenouillé sur la pierre, là où se tenait Bernadette lorsque l'Apparition ravissait tous ses sens en extase. Il y a foule peut-être, mais chacun peut se croire seul, tellement il est absorbé dans sa prière. La sainte Vierge a demandé qu'on se lave avec l'eau qui a jailli miraculeusement sous les doigts de Bernadette, et tous, humbles paysans, grands du monde, ministres du Seigneur, se confondant dans une même simplicité de foi, se lavent les mains, les bras, la tête et la figure tout entière. Elle veut qu'on baise la terre en esprit de pénitence, et personne n'approche de la grotte sans y appliquer religieusement ses lèvres. D'autres étendent les bras en croix, et dans cette posture fatigante, font monter vers le ciel les soupirs de leur cœur. Dans les commencements vous hésitez, mais l'exemple vous entraîne ; tout respect humain disparaît et vous éprouvez une véritable jouissance à vous livrer à toutes ces démonstrations de piété sensible.

(A suivre)

LAURENTIDES.